

**BUREAUX**  
**ROUBAIX** — 80-71, Grande-Rue. (Tél. 337.53).  
**TOURCOING** — 22, rue Carnot (Tél. 437).  
**LILLE** — 11, rue Faidherbe. (Tél. 539.51).  
**PARIS** — 28, Bd Poissonnière. (Tél. Provence, 71.94).  
**MOUSCRON** — 105, rue de la Station. (Tél. 1001).

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

## Philippe HENRIOT a été assassiné à Paris, mercredi matin, par quinze individus déguisés en miliciens

Paris, 28 juin. — Le ministre de l'Information, Philippe Henriot, a été assassiné à Paris, mercredi à 6 heures du matin, au ministère de l'Information, rue de Solferino, où il habitait. Quinze individus revêtus de l'uniforme de la milice se sont frayés l'accès du ministère, où ils firent irruption dans sa chambre à coucher et ils assassinèrent après avoir neutralisé les gardiens.

L'assassinat de M. Philippe Henriot a été perpétré sous les yeux de sa femme.

Ce crime a provoqué dans les milieux gouvernementaux, dans le corps diplomatique et dans l'opinion publique une profonde émotion et une désapprobation unanime. Le secrétaire général au ministère de l'Information, M. Bonnefoy, a condamné, devant la presse, en des termes énergiques, le crime qui, a-t-il déclaré, a été ordonné par l'étranger.



(Ph Archives)

### Les circonstances de l'attentat

Voici des renseignements sur les circonstances du tragique assassinat. Il était 5 h. 50, lorsqu'un certain nombre de voitures automobiles s'arrêtèrent rue de Solferino devant le ministère. Leurs occupants, aussitôt descendus, pénétrèrent à travers la porte avec le concierge, se faisant passer pour des agents du maintien de l'ordre, venus protéger le secrétaire d'Etat contre un enlèvement éventuel.

Dès que la porte fut ouverte, sous la menace de leurs armes, ils obligèrent le concierge à les conduire jusqu'à la chambre où M. Henriot reposait avec sa femme et le même manège recommença.

Sans méfiance, le ministre entrebâilla la porte. Il devait s'efforcer vainement de la refermer en voyant briller les armes de ses assassins.

Une lutte de quelques secondes s'engagea.

Faisant irruption dans la pièce, les tueurs virent leurs armes sur M. Philippe Henriot qui a été tué sur le coup, cependant que sa femme assistait, impuissante à cette tragédie.

### Les condoléances

Dès que la nouvelle a été connue, M. Pierre Laval, chef du gouvernement, est venu au ministère de l'Information s'incliner devant la dépouille mortelle de son collaborateur et présenter ses condoléances personnelles et celles du gouvernement à Mme Henriot.

Peu après, arrivait le colonel de Forlot, représentant à Paris du Chef de l'Etat, puis les membres du Gouvernement.

M. Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne à Paris et M<sup>me</sup> Abetz, ainsi que plusieurs officiers et hauts fonctionnaires de l'ambassade, sont aussi allés, dans la matinée, présenter leurs condoléances.

### L'hommage du Maréchal

Le maréchal Pétain a adressé à Mme Philippe Henriot, la lettre suivante : « Nous sommes atterrés par la nouvelle que nous venons d'apprendre, Madame, et je veux tout de suite rendre hommage à la mémoire de votre mari, à son courage et à la foi ardente qu'il avait en la France. »

« Je prie Dieu de vous donner la force de supporter une si douloureuse épreuve qui vient s'ajouter à tant d'autres qui meurtrissent notre pays. Je vous demande d'agréer, Madame, avec mes hommages respectueux, mes très vives condoléances. »

### Faute de pouvoir répondre à Philippe Henriot, on l'a fait taire

Une allocution de M. Laval

Mercredi à 13 h. 20, heure à laquelle M. Philippe Henriot parlait chaque

jour aux auditeurs de la radiodiffusion, le président Laval s'est adressé au pays.

Vous êtes venus, comme tous les jours à la même heure, pour entendre la voix de Philippe Henriot. Vous ne l'entendrez plus.

Philippe Henriot a été assassiné, ce matin, au ministère de l'Information, il a été abattu à coups de revolver, sous les yeux mêmes de sa femme.

Je viens de quitter cette femme douloureuse et digne. Ma pensée reste auprès d'elle et de ses enfants si injustement et si cruellement frappés. Les assassins avaient réussi à arriver jusqu'à lui en se faisant passer pour des gardiens et des défenseurs venus pour le protéger. Vous reconnaissez là la guerre sauvage et sans honneur, qui se nomme la guerre civile.

Cette grande voix française, éloquente, passionnée, n'était indifférente à personne ; elle était aimée ou elle était redoutée.

Faute de pouvoir répondre à Philippe Henriot, on l'a fait taire. Faute de pouvoir lui fermer la bouche, on lui a fermé les yeux.

Philippe Henriot s'était dressé devant ceux qui veulent précipiter la France dans la guerre civile. Ils ne lui pardonnaient pas d'avoir arraché au maquis, par la force persuasive de sa parole, des milliers de jeunes hommes égarés.

En proclamant chaque jour la vérité, il avait contribué à dissiper chez nous cet illusionisme qui nous a fait et qui peut encore nous faire tant de mal.

Hier soir à la radio, vous parlant pour la dernière fois, comme s'il avait été touché par un pressentiment, Philippe Henriot s'adressait à ses adversaires habituels, leur disait : « Injuriez donc, couvrez-moi de vos outrages. Je ne vous répondrai plus, s'il y a du sang entre nous c'est vous qui l'avez versé. »

Il avait conscience des périls dont il était entouré. Il en avait cependant accepté les risques pour accomplir pleinement son devoir. Il apportait dans la vie publique, la fermeté de sa foi religieuse et se puisait devant son sacrifice qui, seul, le patriotisme le plus pur l'animait.

Il est tombé en héros et en martyr. Je voudrais que tous, devant cette mort, en comprennent la leçon.

La guerre avec son cortège de dévastations et de ruines, est portée sur notre sol, mais nous, Français, au lieu de nous déchirer, nous devons nous unir. Il faut que la France vive.

### L'émotion à Berlin

Berlin, 28 juin. — La nouvelle de l'assassinat a causé une profonde émotion dans les milieux officiels du Reich, où une personnalité compétente de la Wilhelmstrasse a déclaré :

« Nous sommes profondément bouleversés par ce crime odieux. Nous avions une grande admiration pour M. Philippe Henriot, qui était un combattant sincère et courageux de la Nouvelle Europe dans sa lutte contre le bolchevisme et contre les Anglo-Américains. Sa disparition est donc une grande perte, non seulement pour la France, mais encore pour l'Europe. »

Cet attentat, exécuté par des Français, a des instigateurs étrangers. C'est un crime de l'Angleterre contre l'Europe. »

### LA CARRIERE DE PHILIPPE HENRIOT

Philippe Henriot était né le 7 janvier 1889 à Reims. Fils d'un officier d'infanterie, il fit ses études au collège Saint-Jean, à Versailles, à Notre-Dame à Cambrai, à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne.

Licencié en lettres et diplômé d'études supérieures de langues classiques, il fut professeur dans l'enseignement libre à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde) (1909-1925).

Militant catholique, il fut l'un des orateurs les plus cotés de la Fédération nationale catholique.

Candidat aux élections législatives en 1928, il fut mis en ballottage et se désista en faveur du colonel Picot. Elu en 1932 au siège de l'abbé Bergey, il fut réélu le 27 septembre 1936. Lors des débats sur l'affaire Stavisky, prenant la parole après le vote de confiance au ministère Chautemps, il obligea le cabinet à donner sa démission.

En 1938, déjà partisan d'une collaboration franco-allemande, il prit position en faveur d'un règlement pacifique de l'affaire des Sudètes. L'année suivante, il fut à la Chambre et dans la presse l'avocat de la politique préconisée par M. Georges Bonnet au sujet de la solution pacifique du problème danois. Il s'opposa à la déclaration de la guerre 1939-1940, au cours de laquelle il devait perdre un fils.

Après la défaite, il se mit au service du Maréchal. Il estimait que le temps était venu de mettre fin à ces guerres, qui, en opposant l'Allemagne et la France, compromettaient gravement l'existence même de l'Europe.

Nommé secrétaire d'Etat à l'Information et à la propagande, le 7 janvier 1944, il apporta tout son concours au gouvernement.

Il était incontestablement un des meilleurs orateurs français. Ses deux éditoriaux quotidiens, tant par leur force étincelante que par le souffle de patriotisme ardent qui les animait et par les précisions dont il nourrissait ses commentaires, avaient rallié à la cause française de nombreux hésitants et même provoqué l'hommage de certains de ses adversaires.

### La délégation régionale du ministère de l'Information communique :

« Un grand nombre d'amis et d'auditeurs de M. Philippe Henriot ont déjà venus nous exprimer leur douleur, leur indignation, leur sympathie. Un livre est ouvert au ministère de l'Information à Lille, préfecture annexe, où pourront venir s'inscrire tous les amis de M. Philippe Henriot et ceux que sa mort révoque ou attriste. Et ceux, enfin, Français de bonne souche, pour qui cette mort a fait éclater la différence entre celui qui les mains nues et la poitrine offerte, a voulu convaincre, en ne parlant que de l'honneur et du devoir, et ceux qui menacent, tuent et promettent le massacre. »

Où est la vérité ? Où est l'honneur ? Les correspondances seront reçues à la même adresse. »

### PROCHAINE RENCONTRE DES QUATRE A WASHINGTON ?

Stockholm, 28 juin. — Le « Stockholm Tidningen » se fait l'écho d'un bruit d'après lequel Roosevelt, Churchill, Staline et Tchchang-Kaï-Chek se rencontreraient dans les prochains semaines, probablement dans la capitale des Etats-Unis, pour discuter l'organisation internationale de l'après-guerre.

### De Gaulle ira-t-il à Moscou après être allé à Washington

Amsterdam, 28 juin. — Le président Roosevelt aurait annoncé que le général de Gaulle arriverait aux Etats-Unis entre le 5 et le 9 juillet.

D'autre part, depuis son retour de Londres, de Gaulle a eu plusieurs entretiens avec l'ambassadeur des Soviets à Alger, Bogomolov, qui a transmis au chef de la dissidence française une invitation à se rendre à Moscou.

A Moscou, de Gaulle signerait le traité d'alliance préparé par Pierre Cot, à l'instar du traité Bénès, et ainsi l'ex-général deviendrait l'« allié » officiel de Staline.

### SAUVONS L'ESPRIT !

Au milieu de toutes les destructions qui s'abattent sur notre pays, il est un bien sur lequel nous devons veiller avec la plus tendre vigilance : c'est notre jeunesse ; car elle renferme en elle nos plus sûres promesses de redressement. Trop longtemps abandonnée à elle-même dans le désarroi du désastre, cette jeunesse inquiète doit être reprise en mains avec clarté et fermeté.

Il faut d'abord lui fournir des espérances en lui donnant, pour poursuivre ses études, toutes les facilités compatibles avec les circonstances présentes et avec les devoirs qui lui incombent. Le moment est venu de mettre en application le principe posé par le Maréchal dans ses messages et si méconnu jusqu'à ce jour : à savoir que la société de demain doit se fonder sur le mérite et la sélection des élites. Il importe donc d'établir, dès maintenant, une discrimination entre les enfants doués, énergiques et travailleurs, susceptibles de former les cadres futurs, et le masse des médiocres que

### EN ITALIE, durs combats aux alternatives diverses

Sur le front d'Italie, on a opiniâtement combattu, mardi, dans le secteur compris entre la côte et le lac Trasimène. L'ennemi a tenté de nouveau de percer notre front avec de puissantes forces d'infanterie et de chars. Il y a eu de durs combats aux alternatives diverses, au cours desquels, toutefois, l'adversaire est parvenu à gagner du terrain à l'extrémité de l'aile occidentale. Dans tous les autres secteurs, il a été repoussé avec des pertes élevées.

Dans les durs combats défensifs à l'ouest du lac Trasimène, la 2<sup>e</sup> division de grenadiers blindés, commandée par le lieutenant-général Fries, la 4<sup>e</sup> division de parachutistes sous le commandement du colonel Trebner, et la 36<sup>e</sup> division d'infanterie, commandée par le lieutenant-général Paulenbach, brillamment soutenues par l'artillerie et la D.C.A., ont repoussé en corps à corps les tentatives de percée ennemies entreprises avec des forces numériquement supérieures, avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

### A L'EST, AU-DESSUS DE KIRKENES, 77 AVIONS SOVIÉTIQUES ABATTUS

Dans le secteur central du front de l'Est, les combats opiniâtres continuent dans la région de Bobruisk et de Mogilev.

Après l'évacuation des villes d'Orcha et de Vitebsk, la dure bataille défensive s'est transportée dans la région située à l'est de la Bérésina moyenne et supérieure.

Au sud-est de Polotsk, de fréquentes tentatives de percée répétées des bolchevistes ont échoué. Au sud-est de Pskov, les attaques locales de l'ennemi se sont effondrées.

Des formations d'avions de bataille ont appuyé l'armée dans ses combats défensifs et ont détruit de nombreux chars, plus de cent automobiles et un grand nombre de canons.

Des avions de combat du type lourd ont effectué, de jour, une attaque contre la gare de Kalinkowitchi.

Pendant la nuit, le trafic de ravitaillement soviétique a été combattu avec succès. C'est principalement dans la gare de Smolensk et ses dépendances que des incendies et des explosions se sont déclarés.

Au cours de plusieurs attaques ennemies contre la ville et le port de Kirkenes, des chasseurs et de l'artillerie de la D.C.A. ont abattu, mardi soir et dans le courant de la nuit, 77 avions soviétiques.

### 24 avions anglo-américains détruits au-dessus de Budapest

Une importante formation de bombardiers nord-américains a effectué, mardi dans la matinée, une attaque contre l'agglomération de Budapest. Les forces aériennes allemandes et hongroises ont détruit 24 appareils ennemis.

Des avions de combat allemands ont attaqué, la nuit dernière, des objectifs isolés dans le Sud-Est de l'Angleterre.

### La situation en Normandie

Berlin, 28 juin. — Le correspondant de guerre du D.N.B. à l'Ouest, M. Alex Schmalhaus, écrit :

« Après des corps à corps acharnés, l'ennemi a pénétré dans l'arsenal de Cherbourg. Quelques nids de résistance allemands tiennent toujours dans la ville et dans le port, et font subir des pertes extrêmement lourdes à l'ennemi. »

« Les prestations fournies par les soldats allemands dans cette ville, réduite à l'état de ruines, ne peuvent être assez louées. Le groupe de combat allemand encaissé sur la presqu'île de Jobourg, qui constitue la pointe nord-ouest de la presqu'île de Cotentin, a repoussé jusqu'ici toutes les attaques ennemies et a infligé des pertes sanglantes à l'adversaire. »

« De violents combats de blindés se déroulent près de Cambes, à environ 6 km. au nord de Caen ; malgré de nombreux échecs, les Anglais y attaquent sans discontinuer. Ils semblent décidés à s'approprier la ville en ruines, même si cela ne peut se réaliser qu'aux prix de sanglants sacrifices. Les débris de 55 chars britanniques témoignent de l'efficacité de la défense allemande qui leur dispute chaque mètre carré de sol avec acharnement. Ces 55 blindés ont été détruits en un laps de temps extrêmement court. »

« Près de Hottot et de Juvigny, les attaques répétées des blindés anglais ont été repoussées, tandis qu'au sud-ouest de Caumont, des combats sont encore en cours afin de verrouiller une infiltration locale. »

Dans le secteur de Saint-Lô, les Américains reprennent leur activité. Jusqu'ici cependant toutes leurs attaques, lancées sous la protection d'un très violent feu d'artillerie, ont pu être repoussées. Elles visent surtout

### Le sud-est de Tilly, point critique de la bataille

De nombreux points d'appui résistent encore héroïquement dans la région de Cherbourg

LES ANGLO-AMÉRICAINS ONT PERDU PLUS DE 50 CHARS

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 28 JUIN. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, le point critique des combats s'est de nouveau situé dans la région au sud-est de Tilly. Pendant toute la journée, d'importantes formations d'infanterie et de chars, appuyées par l'artillerie de marine du plus lourd calibre, ont attaqué nos troupes. Leur assaut s'est brisé contre l'opiniâtre résistance de nos vaillantes divisions qui ont arraché à l'ennemi, en quelques endroits, le terrain perdu la veille.

Dans un seul secteur seulement, l'ennemi est parvenu, après de durs combats aux alternatives diverses, à élargir d'une façon insignifiante son point de pénétration. Il a subi les plus lourdes pertes et, notamment, plus de 50 chars.

A l'est de l'Orne, une troupe de choc ennemie a été complètement détruite.

Dans la région de Cherbourg, de nombreux points d'appui de l'armée, de la marine de guerre et de la Luftwaffe continuent encore toujours à se défendre vaillamment, fidèles à leur devoir.

L'entrée du port de Cherbourg est ainsi toujours interdite à l'ennemi, bien que les ruines de la ville soient en sa possession.

Dans le Nord-Est et le Nord-Ouest de la presqu'île de Cherbourg, des points d'appui tiennent encore bon avec une tenacité inébranlable.

La nuit dernière, des avions de combat du type lourd ont attaqué des concentrations de navires ennemis devant la côte normande. Un bateau de débarquement spécial a été mis en feu. Des explosions se sont produites.

La batterie côtière de la marine « York » a contrainit un contre-torpilleur ennemi et une formation de vedettes rapides, qui voulaient pénétrer dans le port de Cherbourg, à battre en retraite.

Devant la côte néerlandaise et dans la Manche, des bateaux-vigies ont endommagé plusieurs vedettes rapides britanniques.

L'intense feu de « V1 » continue sans cesse sur la région de Londres.

### EN FINLANDE

Helsinki, 28 juin. — Le communiqué finlandais de ce jour dit notamment :

« Sur l'isthme de Carélie, les violents combats au nord de Tami se sont poursuivis. Les forces assaillantes y ont subi de lourdes pertes. »

« Au nord de Heinjoki, la poussée ennemie a encore été forte. Toutes les attaques ont été repoussées. Nos troupes ont repoussé, sur la tête de pont de Raytaapere, trois attaques ennemies. »

« Sur l'isthme d'Aunus, nos troupes se sont retirées sur de nouvelles positions. Nurmylä, Latvia et Soutjaervi ont été évacués. »

« Au cours d'un combat entre des forces navales légères finlandaises et ennemies, dans la partie ouest du golfe de Finlande, un torpilleur ennemi a été incendié et de nombreux autres endommagés. »

### A Carvin, une dizaine d'individus masqués, dont l'un armé d'une mitrailleuse, se sont introduits ce jeudi vers 1 h., chez M. et M<sup>me</sup> Sion, cultivateurs, rue du Château. Après avoir ligoté ces derniers, ainsi que leurs deux fils, les bandits se sont emparés d'une somme de 200 000 fr. et de denrées alimentaires.

A Avelin, au hameau de Labocq, six individus masqués et armés ont pénétré ce jeudi, vers 3 h., chez M. Joca, cultivateur et après avoir réquisitionné les quatre occupants de la ferme s'emparèrent de sept costumes, deux bicyclettes, un poste de T. S. F. et d'une somme de 70.000 francs.